

# Stanislav Krapivnik : Coopération Russie-Iran et montée des tensions en Ukraine

Stanislav Krapivnik est un ancien officier de l'armée américaine, cadre dans la chaîne d'approvisionnement et expert politico-militaire, aujourd'hui basé en Russie. Né à Louhansk à l'époque soviétique, il a émigré aux États-Unis lorsqu'il était enfant et a servi dans l'armée américaine. Krapivnik explique comment la Russie coopère avec l'Iran et pourquoi la guerre en Iran exerce une pression immense sur Poutine pour qu'il intensifie le conflit. Suivez le Prof. Glenn Diesen : Substack : <https://glennDiesen.substack.com/> X/Twitter : [https://x.com/Glenn\\_Diesen](https://x.com/Glenn_Diesen) Patreon : <https://www.patreon.com/glennDiesen> Soutenez les recherches du Prof. Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glennDiesen> Buy me a Coffee : [buymeacoffee.com/gdiesen](http://buymeacoffee.com/gdiesen) Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Livres du Prof. Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

## #Glenn

Bienvenue à nouveau. Nous sommes rejoints aujourd'hui par Stanislav Krapivnik, ancien officier de l'armée américaine et analyste militaire originaire du Donbass. Merci d'être avec nous. J'aimerais vous interroger sur la situation en Ukraine, qui évolue très rapidement et semble connaître un tournant majeur. Mais d'abord, permettez-moi de vous poser une question sur la guerre contre l'Iran, car, comme vous le savez, tout est interconnecté. Comment voyez-vous l'impact de la guerre en Iran sur la Russie et, par extension, sur la guerre en Ukraine ?

## #Stanislav Krapivnik

Eh bien, commençons par le moment présent. Aujourd'hui, le grand cri d'hypocrisie venant de l'Occident, c'est : « Oh mon Dieu, la Russie transmet les coordonnées satellites de nos bases et de nos navires à l'Iran pour le ciblage. » Eh bien, bienvenue dans le monde où l'on reçoit ce qu'on donne. Et je suis sûr que les Chinois — bien sûr que les Chinois le font — ils ont deux fois plus de satellites, et leur système Beidou est en pleine puissance. J'imagine qu'ils ne peuvent pas vraiment se permettre de trop fâcher à la fois la Russie et la Chine. Mais regardez, la Russie a déversé énormément d'équipement. Et même si personne ne l'a admis, je vais le dire parce que j'en suis presque certain — mais c'est mon opinion, ce n'est pas une ligne officielle du gouvernement. Désolé, je ne parle pas au nom de Vladimir Vladimirovitch Poutine.

Mais je vous garantis que les pilotes de ces MiG-29 et Su-35, ainsi que les personnes qui gèrent les centres de contrôle des S-400 — qui sont encore soigneusement supervisés — ne sont pas des Iraniens. Il faut bien plus de quatre ou cinq mois pour former des pilotes, et on ne peut pas vraiment reconverter des pilotes d'anciens appareils sur de nouveaux modèles. Ils resteront toujours

de seconde catégorie — à cause de la mémoire musculaire, de ce genre de choses. L'aérodynamique est différente. Ce n'est pas comme passer d'un vieux char à un modèle plus récent qui roule toujours sur des chenilles au sol. C'est tout autre chose à cause de l'aérodynamique. Je vous le dis, ce sont des Russes. Et la découverte choquante d'hier, c'est qu'il y a des puces russes à l'intérieur des drones iraniens. Et oui, nous utilisons les dernières pièces de nos machines à laver, sèche-linge et, vous savez, téléphones pour en extraire ces puces. Oui.

Autant que vous disiez aux Européens : « Oh oui, en fait, nous fabriquons nos propres puces, nous pouvons le faire, nous avons ces technologies » — non, non, vous n'êtes que des singes blancs à moitié intelligents, vous ne pouvez pas. Vous êtes dans la jungle, incapables de faire cela. Bon, peu importe. Bienvenue aux drones qui frappent l'armée américaine. Oui, il y a des puces russes partout dans ces drones. Et si vous regardez bien, le drone américain Lucas est une copie exacte du Geran-3. Avant cela, les États-Unis avaient présenté un drone similaire en juin, qui n'est qu'une copie du Shahed — le drone Shahed de première génération. Donc, ils ne créent pas vraiment quelque chose de nouveau. Ce qui, soit dit en passant, nous amène au sujet des drones utilisés pour mettre tout le Caucase à feu — ce qu'ils font très bien en ce moment. Tout d'abord, même s'ils sont chiites, Aliyev est avide de pouvoir, pas exactement la plus brillante des étoiles, bien loin de ce qu'était son père.

Il a une femme très avide de pouvoir — et pas exactement la plus brillante non plus — ainsi que son clan, qui veulent vraiment une guerre pour annexer des parties de l'Iran, ce qui va mener à la destruction de l'Azerbaïdjan. Ils ont aussi encouragé le nationalisme azéri au Daghestan, où les Azerbaïdjanais représentent environ cinq pour cent de la population. Ils sont probablement la plus grande minorité unique là-bas, si l'on ne compte pas les Russes, car le Daghestan compte une trentaine de groupes ethniques différents. Mais malgré leurs cinq pour cent de la population, ils défendent cette ligne ultra-nationaliste du genre « tout ce territoire est à nous, pas à vous ». Et dans les écoles interrusses, où la majorité des élèves sont azerbaïdjanais, ils irritent vraiment les habitants — les autres quatre-vingt-quinze pour cent. Pas le geste le plus intelligent, mais ils le font quand même. Et je pense que, tu sais, ces drones qui sont arrivés, tout cela remonte à un sujet que j'avais déjà évoqué.

Certaines de mes sources en Géorgie se trouvaient au sein ou autour du gouvernement géorgien. Il y a un peu plus d'un mois, le gouvernement géorgien a autorisé les avions militaires américains à accéder librement à l'espace aérien géorgien. Quatre C-130 ont atterri en deux jours pour, je cite, un « ravitaillement » à l'aéroport de Tbilissi. Ce qui a été chargé ou déchargé, personne ne le sait — enfin, quelqu'un le sait, mais cela n'a pas été divulgué. Et tout à coup, ces drones de type Shahed apparaissent de nulle part et frappent l'aéroport en Azerbaïdjan, ce que les Israéliens n'auraient jamais eu de raison de faire. Pourquoi feraient-ils cela ? S'ils frappent un poste militaire, c'est qu'il y a un poste israélien là-bas.

Euh, et l'Azerbaïdjan a déclaré—oui, ils ont déclaré qu'il s'agissait d'une attaque terroriste menée par les Iraniens. « Nous n'avons rien à voir avec ça, nous n'avons aucune raison de faire cela. » Vous

savez, euh, comment ça s'appelle déjà—ce n'est pas Arkham, Arkham c'est Lovecraft—le rasoir, euh, vous voyez de quoi je parle ? Non, c'est la théorie selon laquelle il faut regarder qui a le plus à y gagner. Je ne me souviens plus du nom de l'auteur de cette théorie—le rasoir. Je ne voulais pas dire Arkham, mais Arkham était une ville inventée dans les histoires de Lovecraft. Bon, passons à autre chose. Désolé. Nous sommes tous fatigués, je sais. Je tourne avec trois ou quatre heures de sommeil depuis quelques jours, donc ça altère un peu la réflexion.

Eh bien, les Iraniens ont déclaré qu'il s'agissait d'une attaque terroriste. Ils ont mobilisé leur armée, rappelé leur ambassade et annoncé qu'ils chercheraient à se venger. Ce qui, à mon avis, s'ils passent réellement à l'action, pourrait marquer la fin de l'Azerbaïdjan en tant que nation au sens propre — surtout si l'on considère que la seule source de revenus de l'Azerbaïdjan est le pétrole. Je suis allé de nombreuses fois en Azerbaïdjan, à Bakou, car lorsque j'étais directeur de la chaîne d'approvisionnement pour Albertan — directeur régional de la chaîne d'approvisionnement pour l'Eurasie — j'y allais pour voir mes équipes au travail. Du côté sud de la péninsule se trouve Bakou ; du côté nord, de l'autre côté d'une petite chaîne de collines, se trouvent les plateformes pétrolières offshore, ainsi que tous les bureaux et infrastructures associées.

Et les maisons coûteuses sont principalement destinées aux expatriés, donc tout est offshore et pas très loin. En plus, il y a l'oléoduc Safar qui longe la frontière iranienne, et il peut facilement être détruit. Donc, s'ils le veulent vraiment — si l'Iran riposte assez fort, même seulement avec des drones — l'Azerbaïdjan n'aura plus de source de revenus. Ils auront probablement une révolution, car leur économie s'effondrera. Une fois le pétrole épuisé, il n'y a plus d'autre économie en Azerbaïdjan en dehors de l'agriculture. Et s'ils continuent à se fermer les marchés russes, alors ils s'effondreront complètement, car ils n'auront absolument plus rien.

Mais encore une fois, Aliyev semble absolument déterminé à devenir une sorte d'Ukraine 2.0. L'Ukraine 2.0 est coincée entre la Russie et l'Iran, et il s'efforce d'irriter les deux autant que possible pour plaire à ses soutiens américains et israéliens. Et maintenant, j'entends de Géorgie que les Israéliens y sont présents, essayant vraiment de semer le trouble et de provoquer une guerre entre les Géorgiens et la Russie. Ils essaient donc d'enflammer tout et tout le monde autour. Comme ce missile qui se dirigeait vers la Turquie — un missile mystérieux apparu de nulle part. Et, vous savez, les Iraniens ont dit : « Ce n'est pas nous qui l'avons tiré. » Les Américains essaient désespérément de mettre toute la région à feu et à sang parce qu'ils ne peuvent pas vaincre l'Iran.

L'Amérique est en train de manquer de missiles — d'abord les missiles défensifs. Les missiles offensifs s'épuiseront un peu plus tôt. Je pense qu'ils frappent actuellement l'Iran avec des JDAM, qui sont des bombes planantes. Ils les frappent certainement avec des missiles. Enfin, je veux dire, ils les frappent bien avec des missiles, mais je pense que les Tomahawk vont probablement commencer à manquer bientôt. Voilà donc la situation actuelle. L'Iran a fait un excellent travail pour désaméricaniser le Golfe. Et la Russie doit remercier l'Iran, car le système radar d'un milliard de

dollars que l'Iran a détruit à Bahreïn était celui qui pouvait voir jusqu'au sud de la Russie. Les Ukrainiens recevaient les coordonnées de ce radar pour frapper la navigation civile russe à Astrakhan et dans ces zones.

C'est fini. Et le radar secondaire au Qatar a disparu. L'Iran a frappé 22 bases américaines, y compris des bases d'occupation en Irak, qui sont maintenant également sous le feu des milices chiites, car l'Irak réclame depuis dix ans le départ des Américains. Les États-Unis ont simplement répondu : « Peu importe. » Voilà donc l'un des problèmes. Je pense que la région va encore aller beaucoup plus loin. Israël a subi d'énormes dégâts. Il y a des rapports de troubles publics, car les zones qu'on disait sûres ne le sont pas. Environ 200 bâtiments ont été détruits à Tel-Aviv, et les attaques continuent sans relâche.

Et les Israéliens crient aux crimes de guerre. Les gens qui commettent un génocide contre tous leurs voisins — sauf la Jordanie pour l'instant, et l'Égypte — crient aux crimes de guerre. Donc, vous savez, l'hypocrisie est flagrante. Mais les missiles américains, les missiles défensifs — non seulement il n'y en a pas assez, ni même presque assez —, les taux de production sont médiocres. Et on ne peut pas les augmenter sans construire de nouvelles installations, ce qui est incroyable, compte tenu du besoin urgent des Américains en missiles Patriot pour approvisionner leurs supplétifs ukrainiens, sans parler de tous leurs autres supplétifs et vassaux à travers le monde. Les Américains produisent environ 35 à 40 missiles Patriot PAC-3 par jour.

Je veux dire, désolé — par jour ? Non, par mois. Environ dix missiles THAAD par mois, ce qui n'est absolument rien, comme vous le savez. Donc non — et d'ailleurs, la Chine a également coupé les États-Unis de l'accès aux aimants de terres rares à double usage, au point que les nouveaux F-35, il y a même une vidéo qui le montre, n'ont plus les radars à l'avant parce qu'il n'y a plus d'aimants pour ces radars. Pour compenser la perte de poids due à cela, une vidéo montrait l'armée en train de souder des plaques de lest sous le cône de nez afin de maintenir l'équilibre des systèmes avioniques à cause de la perte — ou de l'absence — de ce système radar dans les nouveaux avions. Donc, la situation va devenir très intéressante, et très rapidement.

Et d'ailleurs, les Tomahawks sont également fabriqués manuellement. La raison pour laquelle ils sont construits de cette manière tient à la façon dont les États-Unis gèrent bon nombre de ces contrats avec les entreprises pour l'équipement. Cela s'appelle le « coût majoré ». Donc, quel que soit le coût, plus votre marge bénéficiaire — disons 10 % — si l'article coûte 100 \$, vous facturez 110 \$ et vous obtenez vos 10 \$ de profit. Eh bien, l'incitation, dans ce cas, est de rendre le produit aussi cher que possible, et on ne peut pas le rendre plus coûteux qu'en l'assemblant à la main. Tous ces missiles sont littéralement assemblés à la main ; on ne peut pas simplement les produire à la chaîne. Il y a une limite à ce qu'on peut faire. Donc oui, les États-Unis s'en sortent très mal sur ce point. Ils n'ont manifestement pas assez planifié.

Politico a même publié un article disant que c'était comme si les Américains s'étaient simplement réveillés un matin et avaient décidé de faire la guerre. Eh bien, ils n'ont pas décidé de faire la guerre

— ce sont les Israéliens qui l'ont fait. Et où que le maître aille, l'esclave le suivra de très près. Nous l'avons vu avec Marco et Johnson lorsqu'ils ont sorti ce charabia pour expliquer pourquoi ils y sont allés. Mais si on résume tout cela, ils ont essentiellement dit la même chose : « Nous ne comptons pas vraiment attaquer l'Iran, mais les Israéliens y vont, et nous n'avions pas le choix. » Donc, d'accord, nous savons qui est le maître dans cette relation.

## **#Glenn**

J'ai vu le président de la Chambre, Mike Johnson, prononcer un discours dans lequel il disait que l'Amérique n'était pas entrée en guerre — qu'elle était simplement intervenue de manière très limitée, puis que l'Iran lui avait déclaré la guerre. Donc, si l'on y réfléchit bien, c'est l'Iran qui est l'agresseur ici. C'est assez incroyable à dire. Mais à propos de ce que tu disais sur le faux drapeau, c'est intéressant, car l'Iran n'hésite pas à revendiquer fièrement la responsabilité de toutes les attaques contre les États du Golfe, les bases américaines et tout le reste qu'il frappe. Mais ensuite, pour ces deux ou trois cibles — ce qui n'a aucun sens et serait complètement imprudent — comme l'Arabie saoudite, l'Azerbaïdjan et ce missile en direction de la Turquie, l'Iran dit : « Ce n'est pas nous. »

Et, vous savez, ils ont appelé l'Arabie saoudite en disant : « Cette attaque contre les champs pétrolifères ? Ce n'est pas nous. » Ils n'ont pourtant pas hésité à dire : « Nous avons attaqué les installations énergétiques qataries et émiraties. » Il vaut donc la peine de se demander pourquoi — pourquoi ces cibles, qui n'ont aucun sens — ils les nieraient, alors qu'ils revendiquent les autres ? J'en déduis qu'il y a de fortes chances que ce soit, comme vous le dites, un faux drapeau. En effet, les États-Unis et Israël, lorsqu'ils n'ont pas atteint leur objectif d'un changement de régime rapide et que le conflit s'enlise dans une guerre prolongée, ont besoin de fantassins. Et ils ne vont pas envoyer leurs propres troupes au sol. Pas encore, du moins. En réalité, ils ne le feront pas, monsieur.

## **#Stanislav Krapivnik**

Exeter veut vraiment envoyer des soldats américains sur le terrain. Je ne sais pas d'où il compte sortir ces soldats, mais il en a vraiment, vraiment envie.

## **#Glenn**

Oui, j'ai lu que certains politiciens israéliens disaient qu'ils n'avaient pas exclu la possibilité que des Américains déploient des troupes sur le terrain. C'est un point intéressant.

## **#Stanislav Krapivnik**

Comment s'appelle-t-il — Galant ?

## **#Glenn**

Ouais, celui-là, ouais.

## **#Stanislav Krapivnik**

Nous n'avons rien exclu.

## **#Glenn**

Mais ils sont déjà très ouverts à ce sujet. Ils essaient de mobiliser les forces kurdes et d'autres minorités. Ils disent : « Nous voulons mettre des troupes sur le terrain. Nous aimerions utiliser des intermédiaires. » Donc, oui. Et encore une fois, ce n'est pas très différent de la guerre en Ukraine, lorsque le Premier ministre géorgien et son prédécesseur ont tous deux déclaré que ce qui motive la politique occidentale envers la Géorgie aujourd'hui, c'est le changement de régime — pour ouvrir un second front contre la Russie. Donc, vous savez, je pense que c'est raisonnable.

## **#Stanislav Krapivnik**

Alors, tout d'abord — comme Tucker lui-même l'a mentionné, d'ailleurs, en citant ses sources, et comme cela a été rapporté dans la presse locale — des agents israéliens ont été arrêtés en Arabie saoudite alors qu'ils planifiaient des explosifs, et ils ont également été arrêtés dans un autre pays. Mais regardez, c'est essentiellement une coalition contre une coalition, car vous avez déjà, pour commencer, l'Irak, le Hezbollah et le Yémen. Et le Yémen garde pour l'instant un profil plutôt bas. Tout le monde attend que les États-Unis soient à court de missiles intercepteurs — juste pour que le public comprenne, le niveau de ces missiles intercepteurs. Le système THAAD comptait à l'origine environ 480 missiles produits pour sept batteries.

Deux batteries sont parties en Arabie saoudite. Elles ont été détruites. Le THAAD dispose d'un très bon radar transhorizon, mais il est lumineux — incroyablement lumineux — ce qui attire toute l'attention des radars ennemis. Et au combat, la dernière chose que vous voulez faire, c'est attirer l'attention, car ceux qui en attirent davantage reçoivent plus de « service ». « Servir » une cible signifie qu'on lui tire dessus et qu'on la fait exploser. C'est une façon polie de dire, vous savez, qu'on ne tue pas, on « neutralise » l'ennemi. Non — on les tue. On les fait exploser en petits morceaux. C'est exactement la même chose. Si c'est « servi », c'est détruit, c'est pris pour cible. Donc ces deux radars sont hors service.

Et ça fait environ un milliard de dollars chacun, soit dit en passant, pendant qu'on y est. Mais le problème, c'est qu'après la guerre du douzième jour, les États-Unis ont utilisé environ un tiers de leurs missiles intercepteurs THAAD. Et le missile intercepteur THAAD est une vraie cochonnerie — une cochonnerie à 12 millions de dollars. C'est un projet qui a traîné pendant vingt ans et qui refusait de mourir. Beaucoup ont essayé de l'abandonner. De nombreux sénateurs avaient besoin de cette manne pour leurs États, donc il ne mourait pas. L'armée a essayé de le supprimer à plusieurs reprises — il ne voulait tout simplement pas mourir. Et finalement, il a fini par voir le jour. Il repose

sur une technologie conceptuelle des années 1950–1960, car normalement, quand on tire un missile intercepteur — voilà le problème.

Vous ne pouvez pas toucher un missile de croisière. Vous ne pouvez pas toucher un missile hypersonique. Les missiles balistiques vont presque à la même vitesse, mais ils suivent une trajectoire parabolique. Donc, si vous le voyez arriver—votre radar le détecte, il perçoit la vitesse, la trajectoire sur laquelle il arrive—votre ordinateur va rapidement appliquer une formule et calculer les coordonnées et le moment où ce missile sera sur sa trajectoire d'approche. Ensuite, vous lancez quelque chose sur sa trajectoire censé l'intercepter sur cette courbe parabolique. Parce que, vous savez, à part peut-être des facteurs de vent, de cisaillement du vent—le missile suit essentiellement une trajectoire prévisible.

Les hypersoniques, non. Ils manœuvrent. Donc c'est presque impossible pour un système informatique—enfin, je suppose qu'avec assez de missiles, peut-être. Mais, je veux dire, combien de missiles sont suffisants ? Peu importe si le S-550 peut le faire, parce qu'il sort du tube à Mach 1 et accélère jusqu'à Mach 13, donc il peut en réalité égaler la vitesse. Mais la façon dont la plupart des missiles intercepteurs fonctionnent—et tous ceux-là sont des missiles intercepteurs subsoniques—c'est qu'ils s'approchent suffisamment de la cible. La cible est ici, ils arrivent à peu près là—peut-être qu'en face c'est mieux—et ils explosent. Et ce nuage d'éclats, de petits fragments se déplaçant à grande vitesse en plus de la vitesse du missile, déchiquette simplement le missile ou l'avion. C'est comme ça que ça fonctionne normalement.

Mais la technologie précédente consistait à frapper un missile avec un autre missile, et c'est exactement ce qu'est le THAAD. Il essaie d'obtenir un contact balle contre balle — il doit littéralement percuter le missile ennemi, au lieu d'exploser à proximité pour le détruire en le endommageant. Non, non, il doit vraiment le frapper. Balle contre balle. C'est nul. Ça ne marche pas. C'est horrible. Je veux dire, il faut deux missiles Patriot pour un lot, trois missiles Patriot pour un missile THAAD à ce stade. Et ils sont produits par séries de dix. Les deux batteries envoyées en Israël comptaient 192 missiles — c'est tout. Et il y en a environ 70 autres à d'autres emplacements pour les États-Unis, et une centaine environ achetés par les pays arabes, qui sont probablement déjà épuisés eux aussi.

Il n'y a plus de missiles intercepteurs pour les THAAD. C'est fini. Ils sont partis. C'est terminé. Dans un mois, vous recevrez dix missiles — environ deux, deux missiles et demi par semaine. Et puis il y a les Patriots, qui ne valent guère mieux. Vous en produisez environ trente-cinq, quarante par mois. Et il y avait environ un millier de missiles engagés dans tout cela. Donc, si vous comptez en moyenne deux missiles par cible, cela fait quoi — cinq cents cibles ? Ce n'est pas grand-chose. Mais ensuite, on voit des exemples — j'ai mis cela dans une de mes vidéos de mise à jour — la vidéo d'un, enfin, je ne sais pas de quelle génération de missile balistique il s'agissait, mais c'était un missile balistique basique. Il n'allait même pas très vite, certainement pas hypersonique. Et il vole, et onze missiles Patriot sont lancés. Ils ratent tous.

C'est quelque part dans la banlieue de Tel-Aviv. Soixante-six millions de dollars viennent de s'envoler dans toutes les directions. Et d'ailleurs, ces missiles vont bien atterrir quelque part, eux aussi. Ils ont des ogives explosives et contiennent du carburant. Et tout ce qui monte redescend — et comme on les tire au-dessus des villes, ils retombent sur ces mêmes villes. Ils feront encore exploser autre chose en retombant. C'est simplement la nature des choses — la gravité. Nous en sommes donc à la phase deux. La phase un, c'était quand on utilisait du matériel bon marché pour détruire des missiles et des drones anciens et peu coûteux afin d'aveugler l'ennemi. Ils ont détruit les radars.

Et ce qui m'a vraiment étonné, honnêtement, c'est quand la boule radar qatarie a été détruite — elle a été touchée par un vieux drone Shahed. Et ils sont lents, commençons par ça. Ils sont bruyants aussi. On entend ce petit moteur de mobbylette — bop, bop, bop, bop, bop — pendant qu'il vole. Quelqu'un filme, je dirais, à environ un kilomètre de là, depuis un immeuble de grande hauteur. Et le truc continue — bop, bop, bop, bop, bop — puis on voit les Stinger partir.

Aucun système de défense rapprochée. Rien. Et ce truc avance lentement — et c'est une base américaine. Si c'était une base russe, il y aurait des Russes courant partout avec des fusils d'assaut, essayant d'abattre cette fichue chose. Aucun soldat américain nulle part, ou du moins aucun armé pour tenter d'abattre quelque chose d'aussi lent, qui frappe et détruit quelque chose d'aussi coûteux et crucial pour les systèmes de défense américains. Alors ils les ont aveuglés. Maintenant, ils utilisent simplement des systèmes un peu plus récents pour épuiser les ressources de l'armée américaine et des Israéliens par des tirs de missiles défensifs.

Et alors, et seulement alors, tu verras arriver les choses vraiment coûteuses — les armes hypersoniques, les missiles balistiques de pointe — quand il ne restera plus rien à tirer pour les intercepter, à part peut-être des F-16 ou des F-15 lançant des missiles air-air. Donc tout est encore à venir. Tout est encore devant nous. Et les États-Unis — on estime quelque part — les Chinois publient des photos de tous les dégâts. Les entreprises américaines ont au moins un retard de 92 heures avant de publier quoi que ce soit, donc on ne peut pas vraiment obtenir une estimation rapide. Les Chinois publient en direct, tu sais, les dégâts sur toutes ces installations. Leurs estimations varient entre 100 et 150 milliards de dollars de dommages — rien que le long de la côte du Golfe. Juste la côte du Golfe.

## **#Glenn**

Tu as mentionné plus tôt que la Russie offrait probablement des renseignements, et je ne sais pas — comme tu l'as dit, je ne sais pas pourquoi cela devrait être une grande surprise. C'est justement pour cela que je voulais te poser des questions sur l'implication russe ici, parce que lorsque l'Occident s'est tellement impliqué dans cette guerre par procuration en Ukraine, je mettais en garde en disant que, tu sais, l'Occident s'engage dans tout. Ce n'est même plus vraiment une guerre par procuration — ils fournissent les armes, la planification militaire, le renseignement, le ciblage, et ont même des contractants pour appuyer sur la gâchette. Donc mon avertissement était que les pays de l'OTAN ont tendance à faire la guerre assez souvent.

Nous pourrions donc nous retrouver dans une situation où les rôles seraient inversés et où, soudainement, les Russes pourraient réagir de la même manière. Et maintenant, bien sûr, nous voyons que certains Européens envisagent d'entrer en guerre — principalement le Royaume-Uni et la France. L'Iran a déjà averti que l'Europe deviendrait une cible légitime. Ma première pensée en entendant cela a été que, après des années pendant lesquelles des pays européens ont frappé la Russie, j'ai repensé à l'invasion de Koursk, lorsque tous ces généraux allemands étaient passés à la télévision en disant à quel point c'était merveilleux — c'est là que les Russes ont remporté la Seconde Guerre mondiale.

Maintenant, ils vont être humiliés, ce genre de choses. Je me disais que, si un jour une situation se présentait où les Russes auraient l'occasion de rendre la pareille, il y a de fortes chances qu'ils le fassent. Et encore une fois, cela semble être un scénario de ce type. Je me demandais donc comment vous voyez les choses — à quel point pensez-vous qu'il est probable que les Russes fournissent essentiellement des missiles à longue portée, des renseignements, des données de frappe, en disant : « Voici où vous appuyez sur ce bouton, et ça frappera ici » ? Voyez-vous — sans simplifier à l'excès — quelque chose de ce genre se développer ?

## **#Stanislav Krapivnik**

Encore une fois, je ne représente pas le gouvernement russe, ni ne parle en son nom. Bon sang oui — à 100 %, ils le méritent. Écoutez, d'ailleurs, mon proche se fait tirer dessus depuis douze ans dans le Donbass. Donc oui, j'ai beaucoup d'intérêts en jeu dans cette affaire. Ils sont surpris et choqués ? Bien sûr que la Russie fournit des informations. Ce serait insensé de ne pas le faire. L'Iran ne va pas tomber. L'Iran ne tombera pas.

## **#Glenn**

Si l'Iran tombe, le Caucase tombe, l'Asie centrale tombe, et beaucoup d'autres choses tombent.

## **#Stanislav Krapivnik**

Les États-Unis ne mettront pas leurs sales mains sur l'Iran. C'est tout. Les États-Unis sont un régime génocidaire — nous voyons bien ce qu'ils font. La raison pour laquelle ils bombardent des civils en ce moment est la même que d'habitude : c'est ce que les États-Unis font toujours lorsqu'ils n'ont plus de cibles. Et s'ils n'ont plus de cibles, ce n'est pas parce qu'ils ont détruit les systèmes anti-aériens de l'Iran ou quoi que ce soit d'autre, mais parce qu'ils ne parviennent pas à les localiser. Ils ont fait la même chose en Yougoslavie contre les Serbes lorsqu'ils ne trouvaient plus l'armée, parce que celle-ci s'était dispersée dans les montagnes en disant : « Nous vous attendons. Venez nous chercher. » « Ah, d'accord, alors nous irons bombarder les femmes et les enfants, parce qu'ils ne

courent pas aussi vite, ne se cachent pas aussi bien et ne peuvent pas riposter. » C'est exactement le même comportement typique que les États-Unis adoptent aujourd'hui. Ils commettent un génocide. Ils ont toujours commis des génocides.

Je ne vais même pas entrer dans l'histoire ancienne. D'accord, allons un peu plus loin — parlons des Philippines. Nous n'allons même pas parler des Amérindiens. Quand les États-Unis ont pris les Philippines à l'Espagne, officiellement, je crois que c'était le général Smith qui était aux commandes. Il a dit que 50 % de la population devait être exterminée pour que les États-Unis puissent pacifier les Philippines. Ils ont fini par tuer environ 20 % de la population. La plupart des Philippins ne connaissent pas leur propre histoire, car elle n'est pas enseignée dans les écoles par un gouvernement soumis qui répond aux Américains. Vingt pour cent de la population — des camps de concentration, pardon, des camps de relocalisation — des camps de concentration, un génocide de masse pour briser la résistance philippine, parce que les Philippins avaient été promis à la liberté, et qu'à la place, ils ont eu un maître bien pire.

Les Espagnols, au moins, les considéraient comme des êtres humains à part entière. Les Américains, eux, écrivaient à leur sujet qu'ils étaient « à moitié démons, à moitié enfants » qu'il fallait éliminer. Le général Smith — et Roosevelt, qui lui écrivit une lettre pour le remercier de son grand travail aux Philippines — déclara : « Tout garçon de plus de douze ans sera notre ennemi, donc nous devons le tuer. » Voilà quelle était l'approche américaine aux Philippines. En plus, les Philippins étaient Asiatiques. Et, en prime, ils étaient catholiques. Ce n'étaient pas de vrais êtres humains, du moins pas pour les évangéliques. Pas plus que les orthodoxes, d'ailleurs. Ils ont fait la même chose aux Allemands. Sur les six millions de civils allemands tués pendant la Seconde Guerre mondiale, cinq millions l'ont été par les bombardements incendiaires américains et britanniques de toutes les villes allemandes.

Tout le monde se souvient de Dresde — chaque ville allemande a été bombardée. Ils ont tué environ 70 000 Français en incendiant des villages français. Il n'y avait même pas d'Allemands là-bas, pour une raison ou une autre. J'imagine qu'ils voulaient donner une claque à leur allié, Charles de Gaulle, ou quelque chose du genre. Ils n'ont même pas bombardé Paris alors qu'elle était déjà vide d'Allemands et déclarée ville ouverte. Si quelqu'un ne te croit pas, consulte les documents historiques — ce n'est pas difficile à trouver. J'ai rédigé une dissertation sur le bombardement incendiaire des villes allemandes. Ça a été une révélation pour moi. J'ai eu la note de trois parce que mon instructeur militaire n'aimait pas mes conclusions, pas à cause de la qualité du travail. Je ne connaissais même pas le sujet avant de commencer à me documenter. Bon sang.

Marceau a détruit Alep lorsqu'ils combattaient là-bas — détruit, en gros, pour la « libérer », pour la libérer de l'État islamique, d'al-Qaïda, ou peu importe comment on veut les appeler, que l'Amérique a nourris, créés et mis au pouvoir en Syrie. Ils ont rasé la ville. Ils ont simplement bombardé la ville, tué la moitié de la population, planté un drapeau dessus et déclaré qu'elle était libre. Ils ont déjà fait la même chose auparavant. Ils ont mené la campagne de « choc et effroi » en Irak et en Yougoslavie quand ils ne trouvaient plus de cibles. Ils frappaient des hôpitaux, des écoles, des

marchés — deux trains qu'ils ont détruits sur des ponts — et ils ont prétendu que les trains passaient simplement à toute vitesse et étaient apparus par hasard au moment où le missile arrivait. Il s'est avéré plus tard qu'ils avaient accéléré le film quatre fois. Et quand on regarde ces trains, ce sont des locomotives à vapeur des années 1940.

Comment pourraient-ils voler ? C'est une locomotive à vapeur — elle ne va pas voler. Désolé, il faut être réaliste. Beaucoup de gens l'ont fait. Et ils le font tout le temps. Ils le font parce qu'ils sont frustrés ; ils croient qu'il faut briser les gens. Ça ne marche jamais, parce que même si tu détestes le gouvernement, ce n'est pas le gouvernement qui tue tes enfants — ce sont ces types-là qui tuent tes enfants. Et le gouvernement est la seule chose qui pourrait te sauver, toi ou tes enfants. Alors tu vas te rallier à ce gouvernement, tu vas te rallier à ce drapeau, et tu deviens un ultra-nationaliste parce que tes enfants meurent. Ce que, soit dit en passant, l'Ukraine a fait aussi, sur instruction américaine, dans le Donbass.

Le Donbass aurait connu une tout autre tournure—sans parler de la Crimée, en particulier de Louhansk et de Donetsk. Il n'y avait pas tant de gens réellement prêts à se battre. Ils ne voulaient pas renverser le gouvernement ; ils voulaient une fédéralisation—le droit d'élire leurs gouverneurs, le droit d'avoir leur mot à dire sur l'utilisation de leur argent—parce que Kiev volait à tout-va sans réinvestir un centime dans ces provinces. Mais ils n'étaient pas prêts à se battre. Ce que les Ukrainiens ont fait, c'est tirer sur tout et tout le monde. Et, vous savez, pour un homme russe ordinaire, même s'il ne veut pas se battre, quand il voit sa femme ou ses enfants, ou ses cousins, ou les enfants de ses voisins se faire tuer, il doit prendre un fusil en main et chercher à se venger.

Et les Iraniens ne sont pas différents. Tu crois que les pères des 165 petites filles qui ont été tuées — massacrées — par l'armée américaine vont simplement déposer les armes ? Ils ne les déposeront jamais. Ils chercheront à se venger jusqu'à leur mort, pour obtenir justice contre ceux qui ont assassiné leurs familles. À Téhéran, la nuit dernière, je crois que le nombre de victimes est monté à environ un millier de morts. Treize hôpitaux et cliniques ont été touchés. Ils visent délibérément des cibles civiles. Ils ont détruit un très beau stade au cœur de Téhéran — complètement rasé. Pourquoi ? Parce qu'ils ont même frappé des sites classés au patrimoine mondial de l'UNESCO. Pourquoi ? Parce que c'est ainsi qu'ils combattent : ils essaient de détruire le pays jusque dans ses fondations.

Les Israéliens veulent vraiment détruire le pays — détruire ses fondations — et ils veulent détruire chaque pays de cette région jusqu'à ses fondations. Regardez ce qu'ils font au Liban. Les chrétiens de Beyrouth pensaient qu'ils allaient rester en dehors de ce conflit, laisser le Hezbollah se battre. Eh bien, maintenant, les quartiers chrétiens de Beyrouth sont eux aussi frappés, par les Israéliens. Les milices chrétiennes là-bas vont donc devoir choisir : fuir ou se battre. Et je pense qu'elles se battront, même si elles ne sont pas très fortes. Mais quand on pousse les gens dans leurs retranchements, en pensant pouvoir les exterminer avec joie — eh bien, oui, ils ont tendance à riposter.

Et puis l'Occident est toujours choqué lorsqu'il se fait frapper à la tête par les peuples qu'il essaie de tuer. « Oh, comment osez-vous riposter ? C'est pire que les nazis des années 40 ! » Les nazis des années 40 s'attendaient à ce que vous ripostiez. Ils pensaient simplement : « Nous sommes la race supérieure, nous allons vous battre. » Mais ces gens exceptionnels ne s'attendent même pas à ce que vous ripostiez. Vous n'avez aucun droit de riposter. C'est pourquoi ils ont dit — et l'Iran a tout fait correctement dans ce cas, absolument — parce que l'approche des États-Unis, c'est : « Eh bien, nous n'avons pas réussi à vous éliminer cette fois, alors nous allons mettre un bouchon dessus pendant quelques mois, peut-être six mois, peut-être un an, et puis nous reviendrons. »

Et constamment, ils essaient de saper le gouvernement. Et l'Iran les a prévenus : nous n'allons pas nous retenir. Si vous lancez ne serait-ce qu'une petite attaque, nous irons jusqu'au bout. Et les États-Unis, bien sûr, qui prétendent tout savoir et connaître tout le monde — sans jamais avoir de véritables plans ni la moindre connaissance de qui que ce soit ou de quoi que ce soit — parce que, vous savez, pour eux, ce sont tous des petits gens bruns là-bas. J'imagine qu'ils pensent que ce sont tous des Arabes ou peu importe. Quelle importance — Perses, Arabes, quelle différence ? Croyez-moi, beaucoup d'entre eux pensent ainsi. J'ai servi dans des états-majors, et ils n'ont aucune notion des différences de nationalités. Tout est guidé par des stéréotypes — des stéréotypes ignorants, extrêmement ignorants. Quand vous commencez à leur expliquer les différences d'un endroit à l'autre, leurs yeux se voilent, ils roulent en arrière, et ils ne vous écoutent plus.

Ils s'en fichent. C'est une information sans importance — dis-moi simplement quand larguer la bombe. C'est le début et la fin de toute la conversation. Et les Iraniens ne vont pas s'effondrer. Les Azéris ne vont pas rejoindre l'Azerbaïdjan. En fait, les Azéris et les Persans sont très proches dans cette société. Khamenei — l'un des anciens présidents de l'Iran — était Azéri. Ce sont des Azéris. Donc les Azéris occupent en réalité des postes de pouvoir assez élevés en Iran. C'est donc un tout autre niveau. Et même les Kurdes ont fui. J'ai dit qu'il n'y avait pas de combat ici. C'est juste américain — comme Bloomberg qui dit, tu sais, que les Indiens n'achètent plus de pétrole russe, que l'économie russe s'effondre. Ils essaient d'influencer les événements en mentant.

Et les Kurdes ont dit : nous défendons la paix. Nous n'allons pas—il n'y a pas de combat ici. Je veux dire, ils essaient de pousser les Kurdes de Syrie à aller se battre pour une patrie en Iran, juste après avoir trahi les Kurdes de Syrie et les avoir fait massacrer par les Turcs et par les terroristes d'al-Qaïda qui dirigent maintenant la situation en Syrie. Je veux dire, ces gens-là ne sont pas idiots non plus. Ce ne sont pas des Ottomans qui vont simplement partir se battre. Ils savent qui a tué leurs femmes et leurs enfants — ce sont les Américains. Dans ce cas, l'Amérique a poignardé tout le monde dans le dos dès que cela lui a été commode. C'est la même chose que font les Britanniques tout le temps. Il y a un vieux dicton à propos des Britanniques : il vaut mieux être un ennemi de l'Angleterre qu'un ami.

Au moins, l'ennemi sait qui se dresse contre lui. Et c'est la même chose, d'ailleurs — même si cela arrivait, les Turcs devraient alors entrer au Kurdistan, car ils ne permettraient jamais qu'une entité

kurde indépendante existe à leur frontière. Ce serait une situation horrible pour eux. Donc ces soulèvements n'auront pas lieu. Au mieux, il pourrait y avoir quelques groupes de terroristes ou de très petits groupements, mais il n'y aura pas de soulèvement de masse. L'Iran dispose d'une armée immense. Et Hegseth — eh bien, Hegseth est un psychopathe. Je veux dire, les sionistes chrétiens sont des hérétiques. Certains me détesteront peut-être de dire cela, mais c'est la vérité. Ce sont des hérétiques dispensationalistes, une hérésie apparue en 1833, si je me souviens bien — John Darby a sorti cela de nulle part.

## **#Glenn**

Eh bien, je pourrais dire d'où il l'a sorti, mais des enfants écoutent peut-être cette émission.

## **#Stanislav Krapivnik**

Et c'est ce dispensationalisme. Dans la théologie chrétienne, depuis le tout début, les Juifs étaient ceux qui suivaient le Christ. Qu'ils soient Hébreux ou Gentils, c'étaient les Juifs qui suivaient le Christ. Et la Jérusalem terrestre n'est que des pierres. Ce que l'on vise, c'est la Jérusalem spirituelle — le royaume céleste. Ainsi, les dispensationalistes, et la Bible de Schofield qui est parue et leur a enseigné comment ils devaient penser en lisant la Bible, ont tout changé et déformé. Ils visent cet Armageddon. Ils veulent la fin du monde. Mais pour obtenir Armageddon, ils ont besoin du troisième temple. Pour avoir un troisième temple, ils ont besoin d'un Israël ethniquement et religieusement pur. Et avant cela, ils ont besoin d'un nouvel Israël pour commencer. Donc, on a affaire à des gens qui sont très dérangés dans leur tête. Je veux dire, vous l'avez vu — je ne me souviens plus de son nom — la responsable du bureau de la foi sous Trump.

## **#Glenn**

Je ne connais pas son nom, mais j'ai vu cette vidéo. Et ensuite, elle continue simplement à frapper — frappe, frappe, frappe, frappe, frappe.

## **#Stanislav Krapivnik**

Et elle fait ça pendant trois, quatre minutes. Et les anges arrivent et le tuent, le tuent, le tuent. Mon Dieu, ces gens sont psychotiques. J'ai grandi parmi beaucoup d'entre eux — ils sont littéralement psychotiques.

## **#Glenn**

Eh bien, ce n'est pas très flatteur quand on essaie de défendre l'idée qu'il faut vaincre l'ennemi théologique parce qu'il est trop extrême. Donc non, ce n'est vraiment pas une bonne image. Mais passons — il nous reste un peu de temps — revenons à la question de l'Ukraine, car on parle maintenant d'une possible offensive russe au printemps. Et il semble qu'il y ait une possibilité d'

englober à la fois Sloviansk et Kramatorsk dans une sorte de grand chaudron. Là encore, il s'agirait de la partie restante du Donetsk, ce qui placerait alors tout le Donbass sous contrôle russe, ce qui est assez significatif. Je me demandais, avez-vous vu ce chaudron se former là-bas ? Et aussi, avec l'attaque contre l'Iran, comment voyez-vous l'impact sur la diplomatie ? Parce que les Russes semblent — non pas en avoir assez, mais avoir le sentiment qu'il n'y a pas de négociations sérieuses, en somme. Ce sont des signaux très clairs qui viennent de Moscou.

## **#Stanislav Krapivnik**

Écoute, encore une fois, le chef du gouvernement, McGinry — ils sont toujours là, je veux dire, Whitcoff va revenir à la Maison-Blanche, enfin, au Kremlin, crois-moi. Ils le laisseront entrer. Je ne sais pas à quel point ils l'écouteront, parce que même comme porteur de valises, il s'est révélé être un rustre. Il n'a pas été capable de... enfin, tu vois, ils rétorquent : « Au moins, on peut les soudoyer avec des affaires et les calmer. » Mais non, ça n'a pas marché non plus. Il y a une colère immense en Russie. Je ne parle pas de l'homme de la rue ; je parle des officiers que je connais, de beaucoup de politiciens que je connais, et de moi-même. Le fait est que, écoute, il va y avoir beaucoup plus de pression sur le gouvernement pour qu'il agisse — pas comme il l'a fait jusqu'à présent, mais de manière décisive.

Et par « de manière décisive », je ne parle pas seulement de l'Ukraine. Je parle des bases de l'OTAN le long de la frontière ukrainienne qui approvisionnent l'Ukraine. Je parle de l'Estonie. Parce que, voyez-vous, l'exemple est assez simple : l'Iran a complètement pris le dessus dans cette affaire. Il a détruit vingt-deux bases américaines. Ils abattent des F-15, ils frappent les forces américaines. Il y a un destroyer de la classe Arleigh Burke — les photos sont floues, mais il a été touché. Et le ciblage a été transmis par un satellite, on ne sait pas lequel, aux Iraniens pendant qu'il faisait le plein. Que le Lincoln ait été touché ou non, je n'en sais rien, mais il se trouve à 2 000 kilomètres, hors de portée, ce qui le rend inefficace au combat, car les avions devraient être ravitaillés deux fois rien que pour atteindre la limite de leur zone de tir et revenir.

Tout cela en est un exemple — et la Troisième Guerre mondiale n'a pas commencé. Aucune guerre nucléaire n'a éclaté. Et la question ici est : pourquoi diable ne faisons-nous pas la même chose, ou pire ? Nous pouvons faire tout ce que nous voulons. Nous avons la capacité de frapper tout ce qui se trouve dans l'OTAN si nous le souhaitons. Et je vous garantis une chose : les États-Unis ne céderont jamais, en aucune circonstance, New York, Los Angeles, Atlanta, Washington ou toute autre ville — même Oklahoma City — pour Londres, pour Varsovie, pour Paris ou pour toute autre ville européenne. S'il devait y avoir une guerre nucléaire, les États-Unis ne s'impliqueraient pas, à moins d'être eux-mêmes attaqués. Parce que les Européens sont des vassaux, de la chair à canon, et qu'ils sont sacrificiables.

Qu'ils veuillent l'admettre ou non — et je ne pense pas que la plupart des Européens, encore pleins d'orgueil, veuillent admettre qu'ils ne sont que de la chair — ils seront tôt ou tard livrés au hachoir de la guerre par les Américains. Ils sont de seconde classe. Leurs dirigeants sont achetés et payés, ou

formés en Amérique, et ils ont tous un poste qui les attend dans un quelconque groupe de réflexion. L'Europe est sacrificable. La plupart des Européens, par orgueil, ne veulent pas le comprendre. Je comprends — on vous a appris toute votre vie que vous étiez le centre de l'humanité et de la civilisation, tout ce qu'il y a de juste dans le monde. Vous ne voulez pas l'admettre, mais en réalité, vous n'êtes qu'un matériau usé, et vos supérieurs — vos propriétaires de l'autre côté de l'Atlantique — sont plus qu'heureux de vous sacrifier.

Écoutez, l'Amérique appelle la Seconde Guerre mondiale « la bonne guerre ». Pas parce qu'ils combattaient Hitler. Et vous savez ce que fait l'article V ? Dans les langues slaves, nous n'avons pas d'articles. Le « V » souligne simplement « la bonne » — en gros, la très bonne guerre. En slave — enfin, pardon, je l'ai déjà dit. Aux États-Unis, on l'appelle la bonne guerre non pas parce qu'ils combattaient Hitler. C'est la bonne guerre parce qu'elle a sorti les États-Unis de la Grande Dépression pour en faire la première économie mondiale, avec 56 % du PIB mondial et plus de la moitié des réserves d'or de la planète. Parce que tous les autres se sont frappés très, très fort, et qu'il a fallu du temps à tout le monde pour se relever.

Et puis, finalement, la part des États-Unis est tombée à, je crois, environ 16 % du PIB mondial, peut-être 20 % aujourd'hui. Eh bien, en 1998, dans Forbes, j'ai lu pour la première fois un article qui disait : « Nous avons besoin d'une autre bonne guerre. Nous devons faire en sorte que l'Europe soit détruite pour pouvoir la reconstruire, effacer nos dettes et redevenir créanciers. » C'était en 1998, dans Forbes. Oui, c'était un article d'opinion. Mais vous savez quoi ? S'ils en parlent dans Forbes, c'est qu'ils en discutent déjà depuis un moment. Et pendant les 30 années suivantes — ou plutôt 28 ans, d'après ce que je peux en juger — l'Europe a été progressivement poussée dans cette direction. Ils ont besoin d'une Europe à moitié morte, détruite.

Les États-Unis ne vont pas se battre dans une guerre à l'échelle de l'Europe. Ils vont devenir neutres. Bien sûr, l'Europe obtiendra instantanément une armée européenne — ce sera simplement l'OTAN qui changera ses insignes pour ceux de l'UE. Mais les États-Unis ne vont pas se battre. Les États-Unis vont vendre du matériel pour gagner de l'argent, puis ils interviendront avec des contrats monopolistiques pour reconstruire ce qu'il restera des Européens et prendre ce qu'ils voudront. C'est tout l'objectif. Les Européens ne veulent tout simplement pas l'admettre. Je veux dire, ils ont littéralement un pied suspendu au-dessus du précipice, et ils refusent encore de reconnaître qu'ils sont sur le point d'y tomber.

Je veux dire, je suppose qu'on peut presque comprendre certains Juifs se dirigeant vers les tranchées pour être abattus par les nationalistes ukrainiens sous la tutelle des SS, pensant probablement : « Eh bien, ce n'est pas possible. » Même en marchant sur les cadavres de ceux qui les ont précédés — « Ce n'est pas possible. Je ne peux pas l'admettre. Ce n'est pas possible. » Je pense que toute l'Europe est essentiellement ce groupe de Juifs marchant sur les cadavres d'autres parties de l'Europe, se préparant à être abattus, et refusant encore d'admettre que ce n'est pas possible. C'est pourtant bien réel. Je ne sais pas comment le dire autrement. C'est peut-être une façon cruelle de le dire. Cela peut offenser quelqu'un. Eh bien, je suis désolé.

Parfois, il faut simplement asséner la vérité aux gens, car s'ils ne la comprennent pas autrement — eh bien, l'Europe est conduite à l'extermination, ou du moins à une bonne part de sa disparition, par ses propres politiciens, par les propriétaires de ces politiciens, et par la stupidité aveugle et l'égotisme d'une population qui ne veut pas admettre ce qui est sur le point d'arriver. Et si certains comprennent et ne font rien — eh bien, je ne sais pas comment appeler des gens comme ça. Je veux dire, si vous avez des enfants, que vous les regardez, en sachant ce que l'avenir leur réserve, et que vous ne voulez toujours pas bouger pour faire quelque chose — je veux dire, vous êtes dirigés par des élites à la Epstein. Mon Dieu, ces gens mangent des enfants.

Littéralement, ils mangent des enfants. Ils mangent leurs propres enfants. Enfin, je veux dire, les enfants de leur peuple. Ils ne toucheraient pas aux leurs. Je ne sais pas jusqu'où ça va. Enfin, que peut-on attendre de gens comme ça ? Que peut-on attendre de ce genre d'élite ? Ils sacrifieraient n'importe qui. Ça leur est complètement égal. Alors... L'Europe — du côté russe, Poutine sera soumis à une forte pression. « Pourquoi ne faisons-nous pas la même chose ? » La Russie dispose de 350 000 soldats qu'elle peut envoyer sur n'importe quelle partie de ce front. L'Ukraine ne peut pas arrêter ça. Je veux dire, littéralement, à ce stade, on pourrait lancer une armée de chars directement. Bien sûr, il y aurait de lourdes pertes les premiers jours d'opérations, mais ce front se déchirerait. Il se déchirerait presque instantanément.

## **#Glenn**

Il n'y a pas assez de troupes ukrainiennes dans bon nombre de ces zones.

## **#Stanislav Krapivnik**

Et si vous déployiez les Cygnes blancs — les grands bombardiers stratégiques — et que vous bombardiez littéralement ces zones de manière intensive, vous perceriez immédiatement ce front. Il n'y a pas assez de troupes sur ces fronts. Il y a suffisamment de soldats pour repousser, disons, de petites unités de trois ou cinq hommes, certes, mais pas assez pour arrêter une brigade, pas assez pour stopper une division fonçant sur eux, surtout s'il y a un bombardement massif en avant. La Russie peut le faire. On ne lui en donne simplement pas l'autorisation. L'armée russe n'est pas autorisée à le faire. Combien de temps cela durera, je n'en sais rien. Très littéralement, si la Russie voulait « transformer en Gaza » n'importe quelle ville ukrainienne, elle pourrait le faire sans problème.

Elle pourrait prendre Bakhmout et en faire un immense cratère si elle le voulait. Elle ne le fait pas. Je ne sais pas pourquoi. C'est toléré. Boudanov et les autres auraient dû être des hommes morts depuis longtemps. Ce sont des terroristes meurtriers. Et d'ailleurs, on entend ça — on l'entend constamment de la part de beaucoup de gens, au moins dans les échelons inférieurs et intermédiaires du pouvoir. Ils sont très mécontents de cette situation. Combien de temps pouvons-nous garder les gants ? Je ne sais pas. Mais l'Iran fixe la barre très haut pour la Russie, et beaucoup

de gens voient cela et se demandent : pourquoi ? Pourquoi ne faisons-nous pas la même chose ? Nous le pouvons. Nous avons largement assez de ressources pour rayer la moitié de l'Europe de la carte si nous le voulions. Nous n'en avons pas particulièrement envie, mais les Européens semblent y tenir pour une raison idiote quelconque.

Je veux dire, au moins nous avons coupé toutes les livraisons de gaz vers l'Europe. Cela représente 15 à 17 % du gaz européen en moins. Euh, parce que, vous savez, hier Peskov a dit : « C'est fini, nous avons pris la décision — plus de gaz pour l'Europe. » En plus, du côté du Golfe, pour des raisons politiques et autres, et d'après ce que disent certains politiciens, il semble que la guerre va durer au moins une centaine de jours. Donc, au moins cent jours. Il ne se passe rien physiquement — le Qatar a arrêté l'usine de GNL. L'usine de GNL a été endommagée, donc les réparations doivent être effectuées. De plus, lorsqu'on remet en marche une usine de GNL complètement arrêtée, il faut entre deux et trois semaines pour la redémarrer.

Parce que vous remettez en service une section à la fois, en testant pour vous assurer qu'il n'y a pas de fuites, en vérifiant que tous les systèmes fonctionnent correctement, puis vous descendez la chaîne technologique jusqu'à finalement obtenir le GNL à l'autre extrémité. Je veux dire, il faut sécher le gaz, le refroidir, le stocker, et ainsi de suite. Donc, on parle probablement d'une centaine de jours supplémentaires, plus encore trois semaines pour remettre le système en marche — si tout est réparé et qu'il n'y a pas d'autres dommages. Et ensuite, il faut compter le temps pour que les navires partent et reviennent en Europe, soit encore une semaine et demie à deux semaines. On pourrait donc envisager encore quatre à cinq mois sans gaz en provenance du Qatar. Et cela représente encore 20 % du gaz de l'Europe. L'Europe vient tout simplement de perdre 35 % de son gaz.

## **#Glenn**

Le fait qu'ils discutent maintenant sérieusement de la possibilité de s'ouvrir à la Russie, en espérant que la Russie acceptera de vendre, montre vraiment à quel point la situation est mauvaise au Moyen-Orient en ce moment en matière d'approvisionnement énergétique. D'après ce que vous dites, j'entends la même chose venant de Moscou — la colère grandit vraiment, elle déborde. Et bien sûr, après avoir vu ce qui se passe en Iran, beaucoup se demandent aussi : pourquoi mener une lente guerre d'usure ? Et, bien sûr, cela se mêle au calcul stratégique selon lequel il y a un besoin désespéré de rétablir la dissuasion. Mais je pense que la frappe de décapitation contre l'Iran soulève également la question : pourquoi les Américains ne feraient-ils pas la même chose contre nous ? Et encore une fois, je suis désolé.

## **#Stanislav Krapivnik**

Oui, c'est ce qui s'est passé. Des drones du 11 septembre — c'est une frappe de décapitation. Alors, écoute, Trump avait déjà parlé avec Poutine auparavant. Ensuite, il rencontre Zelensky, et ils étaient censés sortir et tenir une conférence de presse. Et au moment où ils commencent, les drones

arrivent. Donc, ce que ça aurait dû être, je suppose, c'est qu'ils répondaient pendant qu'ils allaient entrer là-bas, et ils ont frappé Poutine. Ils ont frappé la résidence de Valdaï — que Vladimir Ilitch ait été tué ou non, ils feront une déclaration : « Eh bien, vous savez, les problèmes sont réglés. » Écoute, les Américains font ça tout le temps. Et d'ailleurs, cela fait partie de l'histoire britannique.

Si tu regardes Milošević, en plein milieu des négociations, ils ont frappé sa résidence en 1994 et tué une partie de sa famille. Ils font ça tout le temps. Quand tu entres en négociation, tu ferais mieux d'avoir une triple assurance-vie. Tu sais, as-tu déjà lu \*A Song of Ice and Fire\*, la série, ou \*Game of Thrones\*, la série de livres ? C'est basé là-dessus — enfin, il y a le Mariage rouge, si tu vois de quoi je parle, où ils finissent par tuer les Stark pendant le mariage. Martin a écrit cela en s'inspirant d'événements historiques, et quand on commence à regarder l'histoire, on trouve cinq ou six massacres de ce genre dans l'histoire anglaise et écossaise au cours des quatre ou cinq derniers siècles.

Cela fait partie de la culture — l'approche anglo-saxonne. Ils n'ont pas ce concept d'hospitalité sacrée. En Russie et dans de nombreux autres pays, si quelqu'un entre chez vous, vous en êtes entièrement responsable. Si quelqu'un l'insulte, c'est une insulte envers vous. C'est votre invité, sous votre toit. Les Anglo-Saxons n'ont pas ce concept. Non. Ils accueilleront quelqu'un chez eux, puis le tueront. Les Pèlerins ont même fait cela — ils ont massacré des Indiens. Ils les ont invités à un festin, puis les ont empoisonnés. Ils en ont tué plus de 300, et cela a été considéré comme une grande victoire contre les « Diables rouges ». C'est insensé quand on commence à lire l'histoire réelle. Donc, qu'ils fassent cela — ce n'est pas une surprise.

Mais avec qui négocier ? On ne peut pas faire confiance aux Américains. On ne peut pas faire confiance aux Britanniques. Comment négocier avec des gens qui assassinent des membres du gouvernement ? Les Israéliens font cela constamment. C'est, absolument, leur mode opératoire : tuer les personnes avec qui ils négocient. Je ne vois pas comment on peut sortir de cette logique. La seule façon d'en sortir, c'est de frapper les Américains assez fort pour qu'ils partent. Et quand les missiles seront épuisés, ils partiront probablement. La question est : reviendront-ils un jour dans le Golfe, ou même à proximité ? Parce que les États du Golfe, d'ailleurs, ont bien vu qu'ils ne sont pas une priorité dans la hiérarchie.

En réalité, ils sont tout en bas de l'échelle. Toutes ces promesses — « Vous faites partie du grand club de notre empire, nous vous protégerons » — se sont évaporées. Au troisième jour, les politiciens saoudiens s'écrient : « Eh bien, pourquoi ne nous protégez-vous pas ? » Parce qu'il n'y a jamais eu quoi que ce soit pour vous protéger. Et vous n'êtes pas la priorité. Les Américains ne sont pas la priorité. Israël est la priorité. Israël détient l'argent. Israël détient les dossiers Epstein, évidemment, ainsi que tout autre matériel qu'ils possèdent à leur sujet. La plupart du Congrès américain reçoit d'importantes sommes d'argent du lobby israélien. Voilà — qui paie choisit la musique, comme on dit.

**#Glenn**

Donc, pour résumer, on se retrouverait alors avec une situation très dangereuse au Moyen-Orient. Je pense que nous nous dirigeons vers une situation extrêmement périlleuse avec la guerre par procuration en Ukraine. Je crois que la colère monte également à Moscou. Et pendant que tout cela se produit — vous savez, on allume la télévision et on voit le chancelier Merz à la Conférence sur la sécurité de Munich se vanter des pertes qu'ils ont infligées en Russie. Franchement, ce qui se passe en ce moment est d'une imprudence totale. Si les historiens du futur se penchent sur cette période, ils poseront plus ou moins la même question : comment avons-nous pu avancer comme des somnambules vers une Troisième Guerre mondiale sans changer de cap ? C'est vraiment stupéfiant.

## **#Stanislav Krapivnik**

Je vais dire une chose, car je dois y aller aussi — j'ai un autre engagement. Depuis deux ans, je répète la même chose, et je l'ai dit à de nombreuses reprises à la télévision russe : si nous ne frappons pas fort, nous en arriverons à un point où la seule façon d'empêcher une guerre nucléaire mondiale sera de faire un exemple. Plus probablement une ville comme Lviv, qui serait anéantie par une frappe nucléaire russe pour servir d'avertissement aux autres — « vous serez les prochains ». Soit cela s'arrête, soit vous serez les prochains. Parce que les Européens sont devenus soit complaisants, soit ignorants, soit illettrés. La moitié des Américains sont littéralement illettrés. Selon les statistiques du gouvernement américain, 40 % des élèves de huitième année ne savent pas lire aux États-Unis aujourd'hui.

C'est insensé. Les statistiques sont absolument folles. Vingt et un pour cent de la population adulte est pleinement alphabétisée, et trente-deux pour cent partiellement alphabétisée. Donc, la moitié de la population aux États-Unis ne sait ni lire ni écrire, ni faire de calculs. On ne peut rien leur dire, parce qu'ils ne savent rien. Mais les gens — peut-être qu'ils regardent trop Hollywood. Ils ont été influencés par des articles comme celui que le Washington Post a publié il y a environ sept ans, affirmant qu'il ne faut pas vraiment s'inquiéter d'une guerre nucléaire, que ce n'est pas si grave. Si vous êtes à l'épicentre, vous mourez instantanément ; tous les autres se terrent pendant 24 heures, la radioactivité baisse rapidement, et ensuite vous pouvez sortir. Littéralement, c'était un article d'un grand journal américain.

Ils ont plongé la majeure partie de l'Europe et de l'Occident dans un état catatonique. Ils ne comprennent pas ce qu'est réellement une guerre nucléaire. Tôt ou tard, je pense que la Russie sera contrainte de donner un exemple quelque part avant que tout ne devienne entièrement nucléaire. Et quelle est la chose la plus simple à faire ? Probablement Lvov, ou une ville dans les environs. Leur donner un préavis de 24 heures par tracts pour qu'ils déguerpissent, puis larguer une ogive nucléaire dessus — quelque chose comme un missile Zircon de 75 kilotonnes. C'est une arme tactique russe. La Russie n'a pas de missiles tactiques plus petits. L'arme tactique russe fait environ deux fois la taille d'Hiroshima, pour donner une idée. Mais qu'on le veuille ou non, c'est probablement là que nous nous dirigeons.

## **#Glenn**

De nombreux dirigeants européens ne parlent même plus de dissuasion nucléaire. Ils parlent de chantage nucléaire ou quelque chose de ce genre. Comme je l'ai dit auparavant, c'est une direction très dangereuse vers laquelle nous nous engageons. Quoi qu'il en soit, vous devez y aller, alors je vous remercie simplement d'avoir pris le temps.

## **#Stanislav Krapivnik**

Pas de problème. C'est toujours un plaisir de courir. J'espère que je n'ai pas été trop alarmiste. En fait, si—j'espère que je l'ai été. Peut-être que cela secouera quelqu'un et le réveillera avant qu'il ne soit trop tard, car nous marchons en somnambules vers la Troisième Guerre mondiale. Nous sommes déjà dans la Troisième Guerre mondiale.

## **#Stanislav Krapivnik**

Peu importe à quel point la situation devient difficile avec la technologie moderne dont nous disposons.